

N° 1276 - Torca Aitken (Zone n° 02)

Commune : Arredondo

X = 445,388; Y = 4791,294; Z = 637 m

Compte rendu des sorties

› **LUNDI 11 AOUT 2008**

Participants : E. Bunoz, P. et S. Degouve, L. Guillot, Ch. Nykiel, Y. Tual

Prospection dans le secteur de la torca del Maxou Picsou. Au-départ, nous envisageons de poursuivre la prospection vers l'ouest, dans la doline voisine du Maxou Picsou, mais en arrivant vers le 1185, nous constatons que plusieurs gouffres n'ont pas été descendus. Nous nous répartissons en plusieurs équipes suivant les indications de Ludo et Chantal qui se chargent de localiser les entrées. En amont du 1185, juste à côté du 1187, nous descendons un beau gouffre (1276) qui communique rapidement avec une autre torca (1274). Mais au bas de cette jonction, la cavité se prolonge par un puits d'une trentaine de mètres que nous ne pouvons descendre faute de corde. Dans la foulée, et dans le même axe, nous descendons une autre belle torca (1277) mais qui se termine sur du remplissage à -57 m. Au total 8 nouvelles cavités sont explorées.

› **MERCREDI 13 AOUT 2008**

Participants : E. Bunoz, P. et S. Degouve, L. Guillot, Ch. Nykiel, Y. Tual

Ludovic, Chantal et Yann vont au Maxou Picsou pour poursuivre l'exploration, notamment dans le P. 40, où un P. 20 derrière une lucarne reste à descendre.

Pendant ce temps, Patrick et Sandrine poursuivent l'exploration de la torca 1276. Le puits mesure 38 m et débouche dans de beaux volumes. La jonction avec la torca du Pactole n'est pas réalisée et le gouffre se poursuit après un nouveau puits d'environ 25 m. Mais tout le matériel monté est parti dans le Maxou Picsou qui était plus prometteur. Il faudra revenir. A la sortie, nous retrouvons Etienne qui a préféré soigner sa gastro en prospectant dans les dolines voisines. Deux nouvelles entrées ont été repérées. La prospection se poursuit ensuite à 3 en rejoignant par l'ouest, le fond du canal del Haya.

› **JEUDI 21 AOUT 2008**

Participants : P. et S. Degouve

Nous remontons à deux sur le secteur du canal del Haya afin de poursuivre l'explo de la torca 1276. Nous ne disposons que d'une centaine de mètres de corde mais avec le petit perfo, nous sommes déjà bien chargés. Le puits terminal mesure finalement une trentaine de mètres. Au bas, nous rencontrons un petit actif qui se jette dans le puits suivant par un soupirail qui souffle violemment (le Soufflotron). C'est plutôt bon signe. Sandrine équipe le puits en essayant de le faire hors crue. La corde de 40 y passe et la 25 nous permet tout juste de toucher le fond (P.52). De gros départs s'ouvrent à plusieurs niveaux et l'ensemble commence à prendre du volume. Au bas, deux options : un actif étroit et soufflant et un fossile confortable avec également beaucoup d'air. Il va de soi que nous optons pour le fossile. Après une étroiture dans un méandre couvert de sable fin, nous déambulons dans un conduit plus vaste qui ne tarde pas à recouper une galerie nettement plus volumineuse. Bingo ! Nous sommes en aval de Cantu Encaramaou à l'altitude de la plupart des conduits fossiles (450 m). Nous partons en reconnaissance dans ces énormes conduits où nos leds font pâle figure. Une centaine de mètres plus loin,, nous avons bien du mal à discerner les parois dans ce qui semble être un énorme carrefour. Le lasermètre annonce une largeur supérieure à 50 m. Nous décidons d'en rester là pour aujourd'hui et de privilégier la topo.

TPST: 6 h **Total exploré:** 360 m **Total topographié :** 360 m

› **VENDREDI 17 AVRIL 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, J. Palissot, C. Philippe.

Les ronces et les fougères n'ont pas encore envahi la lande et en moins d'une heure nous sommes à l'entrée de la torca Aitken. Je pars avec Dom pour rééquiper les derniers puits qui peuvent être arrosés en crue. Munis d'une corde de 100 m, d'un perfo flambant neuf prêté par une célèbre entreprise de chauffage franc-comtoise, nous dévalons les 3 premiers puits et attaquons le rééquipement à partir du Soufflotron. Pour éviter les premiers pipis, j'ajoute un déviateur qui fait déjà tiquer Dom. Plus bas j'hésite à passer par un puits parallèle, mais Dom m'en dissuade et puis il ne semble pas spécialement fossile. Du coup j'essaie de me décaler en multipliant les déviateurs. Mais il y a des jours où tout file de

travers. Le marteau que je pensais bien accroché me devance dans le puits, aussi ne pouvant plus planter les goujons je fais des amarrages provisoires et continue la descente. A 5 m du fond, je butte sur le nœud, la corde est trop courte. Je peste, descend à l'arrache et refile le bébé à Dom qui trépigne. A peine a-t-il récupéré le maudit marteau que celui dégringole à nouveau le puits et me tombe sur le dos. Les autres s'impatientent, ça hurle, ça rouspète, "on leur fera plus confiance, sont trop vieux..." bref tout y passe. Tout ça pour un malheureux puits de 50 m.

Heureusement, la première nous tend les bras et le calme revient. Parvenus dans la grande galerie fossile, nous optons pour l'amont. C'est très chaotique et la progression avec la topo est assez lente. Heureusement, nous avons le disto X qui fait des merveilles dans ce type de cavité. Peu à peu, les dimensions s'amenuisent et nous butons sur un cul de sac sans air. La suite se passe visiblement à un étage inférieur. Nous l'atteignons par un éboulis spectaculaire qui nous fait frissonner. Au-dessus de notre tête, un bloc de 10 m x 3 m semble ne tenir que par miracle. En dessous, ce n'est guère mieux. Finalement nous retrouvons un conduit plus sain qui se décale légèrement. Une centaine de mètres plus loin nous débouchons dans une salle spacieuse mais toujours encombrée d'éboullis. Christophe décide d'aller voir ces derniers et se faufile entre les blocs. Il remonte un long moment plus tard après avoir descendu près d'une vingtaine de mètres, ça continue mais le reste de l'équipe est perplexe. Nous revenons dans la galerie principale et explorons les affluents. Avant de ressortir, nous jetons un coup d'œil dans l'aval que nous reconnaissons sur 200 m. C'est grand mais cela reste très chaotique. Pendant que nous terminons la topographie, Sandrine et Pépé rectifient notre équipement maudit dans le P.50. Nous ressortons après une douzaine d'heures d'explo.

› **LUNDI 3 AOUT 2009**

Participants : E. Buno, P. et S. Degouve, M. Tessanne, G. Simonnot

Nous attendions la venue des autres membres de l'équipe pour poursuivre l'exploration de la torca et notamment ceux qui avaient contribué à sa découverte en août 2008. Malheureusement arrivés à l'entrée du gouffre, Yann est obligé de déclarer forfait ayant oublié son casque. Après avoir rééquipé le P.39, nous dévalons les puits pour nous retrouver une petite heure plus tard dans les grosses galeries. Nous choisissons d'aller en premier faire le tour du grand carrefour car il nous avait semblé entrevoir une galerie se dirigeant vers le sud. Effectivement, après avoir contourné le sommet de la salle, un éboulis pentu nous conduit tout droit dans un gros conduit parcouru par un courant d'air sensible malgré les dimensions (20 m x 20 m par endroit). En raison des énormes éboullis, la progression n'est pas très rapide et la topographie prend du temps. Au bout de 300 m, la galerie se divise en deux. A droite; Guy s'arrête rapidement au sommet d'un petit puits, mais le courant d'air semble plutôt provenir de la gauche. Ici, la pente s'accroît et il faut escalader sur des blocs couverts de concrétions en forme de chou-fleur. Nous prenons 5 minutes pour faire une petite pause casse-croûte dans le conduit qui est très ventilé. La suite se gâte rapidement. La galerie, localement très concrétionnée, prend la forme d'une diaclase très inclinée qui s'étend sur plus de 50 m de large. Nous fouillons et traquons le courant d'air pendant près de deux heures, mais rien n'y fait, cela ne passe pas. A chaque fois, nous nous heurtons soit à des trémies soit à des laminoirs impénétrables. Nous abandonnons en désespoir de cause et nous nous replions sur l'autre branche. Manu descend le puits entrevu par Guy, mais après deux autres ressauts, le conduit est complètement bouché. Nous topographions un dernier diverticule et revenons vers la galerie du Boulanger pour topographier et fouiller la branche nord. Cela est assez vite vu, car nous ne trouvons aucune suite évidente. Il ne nous reste plus qu'à remonter et vers 19 h nous sommes tous dehors.

TPST : 9 h Total exploré : 600 m Total topographié : 600 m

› **LUNDI 10 AOUT 2009**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot

Après quelques jours de mauvais temps, le ciel donne des signes d'accalmie. Nous en profitons pour monter à la torca Aitken, avec Ludo. En une paire d'heure, nous sommes dans la galerie, à -180 m.

Nous allons directement au terminus aval. Un peu pessimiste, j'avais la vision d'une grosse trémie sur la gauche et je pensais que nous n'irions guère plus loin. En fait, si il y a bien une trémie, elle ne vient que d'une galerie affluente que nous délaissions au profit du conduit principal qui plonge brutalement de près de trente mètres. Un beau rideau de concrétions orne la voûte qui se fait moins haute. Nous progressons en faisant la topo et nous nous laissons guider par le cheminement le plus facile. Après une baïonnette, les proportions s'amenuisent un peu et nous avons le sentiment d'avoir perdu une bonne partie du volume. Nous sommes au point bas de la cavité (-241 m) et le conduit principal doit être plus haut. Nous continuons quand même et rapidement, nous atteignons un labyrinthe. Nous le fouillons et tombons à plusieurs reprises sur des puits. Finalement, nous nous engageons dans un conduit plus spacieux qui file vers l'est. Après quelques passages plus petits et une zone de trémie nous débouchons dans une belle galerie creusée le long d'une diaclase oblique. Nous retrouvons un bon courant d'air aspirant en même temps que des volumes plus conséquents. Mais nous n'avons progressé dans ce dernier que d'une vingtaine de mètres que déjà nous nous heurtons à un gros chaos de blocs qui nous oblige à remonter. A mi-pente, une belle galerie absorbe la quasi-totalité du courant d'air. Plus haut, Ludo grimpe l'éboulis jusqu'à une base de cheminée. Sur la droite, nous nous engageons dans des galeries qui donnent accès à des petits puits qu'il faudrait équiper, mais il n'y a pas d'air. Nous décidons alors de revenir en arrière en topographiant le haut de la galerie et en recherchant la suite du conduit aval. Nous la trouvons sans trop de difficulté et pendant que Ludo part en reconnaissance, nous réalisons quelques clichés de la partie concrétionnée du conduit principal. Cela continue bien mais vu l'heure déjà bien avancée, nous prenons le chemin du retour. En deux heures nous

sommes à la surface.

› **JEUDI 13 AOUT 2009**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, G. Simonnot

Nous voici à 4 pour poursuivre l'exploration. Nous commençons par topographier le shunt découvert la semaine précédente. Puis, avant d'aller au fond du conduit aval, nous voulons essayer de court-circuiter les petites galeries qui mènent au terminus en passant par les fossiles entrevus par Ludo la dernière fois. Ce n'est pas très évident car après une belle salle remontante où une petite escalade reste à faire, nous nous heurtons à une zone de trémies et de galeries labyrinthiques peu commodes. Une jonction avec notre terminus existe bien, mais il faudrait équiper des verticales ce qui n'apporterait guère d'amélioration. Nous abandonnons les recherches et filons au terminus et nous nous rendons directement dans la galerie vue par Patrick lors de la dernière séance de topographie. C'est un joli petit canyon, parcouru par un très violent courant d'air aspirant. La progression est plutôt agréable et la topo avance assez vite. Quelques petits ressauts nous font perdre un peu d'altitude et plusieurs conduits latéraux viennent se greffer sur cette galerie qui file plein est. Nous parcourons plus de 750 m avant de tomber sur un petit puits de 11 m qui nous barre le passage, la suite semblant se situer en face. Nous n'avons quasiment pas de matériel et sommes donc contraints à faire demi-tour. Le retour se fait tranquillement, ponctué de quelques arrêts photos.

TPST : 10 h **Total exploré :** 950 m **Total topographié :** 942 m

› **SAMEDI 31 OCTOBRE 2009**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, D. Edo Teys, L. Garnier, Ch. Philippe

Nous voici de nouveau dans la torca Aitken. Très rapidement nous nous retrouvons au bas des puits et filons en direction de l'aval. Le parcours pour y parvenir est finalement plus long et pénible que prévu notamment dans le secteur des salles ébouleuses. Parvenus à l'extrémité de la galerie du Poulpe, nous équipons le puits et la petite escalade qui lui fait suite. Quelques mètres plus loin, le conduit principal se heurte à une trémie. En escaladant d'une dizaine de mètres, nous parvenons au sommet de cette dernière, mais la suite n'est pas fameuse. Nous avons le choix entre une diaclase à désobstruer et une cheminée où semble partir le courant d'air. N'ayant pas de quoi élargir nous optons pour la cheminée et c'est Christophe qui s'y jette. Au prix d'une escalade mouvementée il parvient au sommet d'un premier à-pic de 10 m. Dom le rejoint et ensemble, ils explorent un ensemble de conduits remontants qui ne les enthousiasment guère. Il faudra pourtant revenir car le courant d'air est bien là. Pendant qu'ils fouillent ce secteur, les autres entament l'exploration et la topo d'une galerie affluente située juste avant le puits terminal. L'amont revient sous la galerie du Poulpe et après avoir jonctionné une première fois avec cette dernière, elle se prolonge par un conduit plus gros. L'équipe au complet s'y engage et nous progressons d'une bonne centaine de mètres jusqu'à un passage étroit qu'il faut agrandir. Derrière nous tombons sur un système de diaclases devenant étroites et glaiseuses. Dans une autre branche de la galerie, nous jonctionnons à nouveau avec la galerie du Poulpe au niveau d'une diffluence que nous avons repérée en août dernier. Nous terminons de fouiller le secteur et topographions un petit labyrinthe de galeries coincées entre celle du Poulpe et la toute nouvelle galerie de la Porcelaine. Nous ressortons à la nuit tombante après 11 heures d'explo en songeant déjà à un futur bivouac.

› **DIMANCHE 25 JUILLET 2010**

Participants : P. et S. Degouve, M. Tessanne, Y. Tual

La torca est bien sèche et pas une goutte d'eau ne coule dans les puits. Notre objectif est de revoir l'amont et notamment le chaos de bloc qui permet d'accéder à la galerie inférieure et dans lequel Dom avait vu une galerie barrée par un puits. Auparavant, nous équipons le passage qui permet d'y accéder. Celui-ci n'inspire personne d'autant plus qu'un énorme bloc se met à bouger à quelques mètres seulement de l'équipement. Ce chaos est véritablement impressionnant et on se demande comment tient cet empilement. Au retour, nous trouverons un meilleur passage évitant ainsi les endroits les plus exposés. En attendant nous équipons un premier puits que Manu se charge de court-circuiter par une désescalade facile. Plus bas, il nous faut quand même équiper un ressaut de 5 m avant d'atteindre la galerie entrevue par Dom. Il y a de l'air, mais le conduit semble longer une fracture et tout le bord droit n'est qu'une succession de trémies inextricable. Nous fouillons le secteur pendant plusieurs heures, mais nous ne trouvons rien d'intéressant. Nous retournons donc dans la galerie inférieure et juste après le ressaut de 5 m, nous commençons à fouiller les nombreux départs qui n'ont été qu'entrevus. Yann finit par trouver une galerie digne de ce nom. Ce n'est pas très gros, mais il y a de l'air et après un passage bas, nous ressortons dans une grosse galerie (galerie des Yeux Noires) que nous parcourons jusqu'à un puits estimé à 20 m et un départ supérieur qui semble assez vaste. Nous ressortons vers 20 h en peaufinant quelques équipements.

TPST : 11 h **Total exploré :** 580 m **Total topographié :** 580 m

› **MERCREDI 28 JUILLET 2010**

Participants : P. et S. Degouve, M. Tessanne, Y. Tual

Nous retournons dans la galerie des Yeux Noires. A notre terminus, nous optons pour la galerie supérieure. Après un passage de blocs effondrés, nous parvenons dans un conduit plus vaste. Sur le côté une belle salle correspond à une

arrivée de méandre perchée à une quinzaine de mètres de haut. Plus loin, la galerie se ramifie et à chaque fois nous tombons sur des bases de puits où le courant d'air remonte. Nous en trouvons plusieurs, mais pas de continuation horizontale. Après plus de 600 m de topo, nous décidons de ressortir car c'est le dernier jour pour Manu et Yann qui repartent en France le lendemain.

TPST : 10 h Total exploré : 620 m Total topographié : 620 m

› **JEUDI 7 OCTOBRE 2010**

Participants : P. et S. Degouve, Alain Massuyeau

Nous profitons d'un long week-end pour faire une petite virée dans le val d'Asón. Les conditions d'étiage persistent depuis l'été, ce qui est rarissime. Aussi, les puits de la torca restent bien secs. Nous allons directement dans la galerie des Yeux Noirs pour poursuivre l'exploration d'un conduit en aval de la salle de l'Ivoirien. La galerie est spacieuse et recoupe assez rapidement un superbe miroir de faille incliné à 45°. Malheureusement une trémie nous barre la route. Nous revenons par un conduit supérieur qui boucle avec le début de notre exploration. Nous retournons ensuite un peu en arrière afin de voir un départ repéré par manu durant l'été. Il s'agit d'une diaclase descendante qui rejoint un conduit plus vaste. Il y a de l'air mais celui-ci vient d'un conduit perché au sommet d'un remplissage de sable vertical de 5 à 6 mètres de hauteur. En aval, la galerie se heurte à un éboulis correspondant probablement à la galerie des Yeux Noirs. Nous ressortons tranquillement après 7 heures d'explos.

TPST : 7 h Total exploré : 295 m Total topographié : 295 m

› **DIMANCHE 10 AVRIL 2011**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, Ch. Philippe

Il a fait un temps splendide durant presque toute la semaine et le jour où nous voulons entrer dans la torca Aitken, il tombe des seaux d'eau. Le réveil est donc assez tardif et nous envisageons déjà de changer d'objectif car personne ne souhaite arriver trempé au bivouac. Une désobstruction dans la vallée et à l'abri semble donc plus raisonnable. Vers 13 h, alors que nous préparons masses, burins et perforateur, la pluie marque une pause et le ciel tend à s'éclaircir. Nous n'hésitons pas longtemps pour changer à nouveau d'avis et une heure plus tard, nous sommes sur le sentier menant à Aitken, lourdement chargés mais ravis de cette trêve météorologique. Le ciel reste très menaçant mais nous entrons dans la torca sans avoir essuyé une seule goutte. La descente des puits est rapide et dès que nous sommes dans les grandes galeries, nous cherchons un endroit de bivouac. Il n'y en a pas 36 car les conduits sont très chaotiques et les rares endroits sablonneux sont balayés par un fort courant d'air. Nous optons pour un secteur concrétionné ou une large coulée offre quelques endroits plats qu'il faut choisir minutieusement en évitant les petits cratères formés par les gouttes tombant du plafond. Comme il nous reste un peu de temps, nous décidons d'aller voir le beau départ en contrebas de la grande salle et qui pourrait se diriger vers le Cotero. Il y a bien un conduit, mais celui-ci devient rapidement très labyrinthique et il ne se dégage pas vraiment d'axe principal. Nous topographions environ 135 m de galerie mais il reste beaucoup de départs à voir.

Total topographié : 134 m

› **LUNDI 11 AVRIL 2011**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, Ch. Philippe

La nuit a été assez mouvementée pour certains, car dehors il a du pleuvoir copieusement et toutes les pissottes à l'origine des jolis concrétions qui nous entourent se sont mises à couler. Chacun s'est protégé comme il a pu, mais pour Christophe le bail a été rompu devant la piscine qui menaçait d'occuper son lit, et il devenait urgent de changer de logement. L'immobilier n'est plus ce qu'il était... Pour cette première journée, nous devons impérativement commencer par l'amont, car une partie de notre matériel est au puits des Yeux noirs. L'accès y est assez rapide et l'obstacle est vite équipé car 2 goujons avaient déjà été plantés lors de notre précédente venue. Dix neuf mètres plus bas, nous débouchons dans une belle galerie, malheureusement, la suite est plutôt en aval. L'amont remonte vers la galerie d'accès et se heurte à une trémie. Ce beau conduit ne tarde pas à se doubler et nous devons remonter d'un cran pour éviter une zone de trémies que, finalement nous retrouvons plus loin au niveau d'un beau miroir de faille incliné à 45°. Nous écumons les galeries latérales qui n'offrent également rien de bien terrible. Nous changeons de secteur pour aller revoir une galerie encombrée d'éboulis et dans laquelle Yann s'était un peu égaré cet été. Nous comprenons rapidement le pourquoi de la chose. Finalement à force de tourner en rond, nous trouvons une galerie à peu près rectiligne mais cinquante mètres plus loin nous tombons sur des traces. Nous venons de jonctionner avec la galerie du Mur de Sable. Qu'à cela ne tienne, il reste des choses à voir dans le secteur et nous enchaînons en faisant suivre la topo. Encore une petite centaine de mètres et nous retombons dans la galerie des Yeux Noirs. Nous revoyons quelques derniers points d'interrogation et rentrons tranquillement au bivouac avec le sentiment d'avoir tourné en rond pendant près de 9 heures... Ce soir Christophe inaugure un nouveau duplex.

Total topographié : 440

› **MARDI 12 AVRIL 2011**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, Ch. Philippe

Les pissierottes ont encore bien coulé cette nuit, mais tout le monde est resté au sec. Cette-fois-ci, nous partons vers l'aval pour désobstruer l'étranglement terminale. Le cheminement reste assez long et pénible par endroits. Dans la galerie du Poulpe, les bassins, simplement boueux en été, se sont remplis et sans la présence d'une vire facile, nous n'aurions pas échappé à la baignade. Au fond, l'étranglement paraît un peu plus longue que prévu mais les pailles sont assez efficaces et après 3 ou 4 tirs, l'obstacle est franchi. Mais deux mètres plus bas, un nouveau resserrement nous barre l'accès à un puits estimé à 4 ou 5 m. Nouvel assaut rendu difficile par la qualité très médiocre de la roche. C'est le dernier tir et ça devrait passer mais au moment de brancher la pile il ne se passe rien. Patrick peste contre Sandrine qui a préparé les pailles. Il va falloir y retourner, percer à nouveau et les batteries sont presque vides. Personne ne dit rien, d'ailleurs, il ne se passe toujours rien. Cinq minutes plus tard Patrick ressort un peu penaud " heu je crois que j'avais oublié de brancher la ligne...". Ca passe enfin et nous nous ruons dans le petit conduit qui s'ouvre juste derrière le chantier. Christophe est déjà en train d'équiper un puits de 10 m. Chacun y va de son appréciation sur sa façon de procéder : "moi j'aurais pas mis le spit là", "j'ai l'impression que ça frotte", "il est bizarre ton nœud". C'est particulièrement énervant mais cela n'a pas l'air d'atteindre Christophe qui est déjà au bas du puits. Nous retrouvons une assez belle galerie parcourue par un bon courant d'air qui provient de la trémie que nous venons de dépasser. En aval, un nouveau puits de 6 m, légèrement arrosé est équipé de façon un peu spartiate, mais plus personne ne trouve à y redire. Malheureusement, le fond n'est guère enthousiasmant. Le gros du courant d'air s'enfile dans une trémie que nous n'osons pas trop toucher. Le reste part dans un méandre étroit. Un ressaut de 3 mètres et un bout de galerie bouché par des blocs mettent un terme à notre explo. De ce côté, il ne reste donc plus que l'escalade de la salle terminale à revoir. Mais il est déjà tard, et nous préférons commencer à nous rapprocher du bivouac en ratissant les quelques départs que nous n'avons pas encore explorés dans la galerie du Poulpe. Il s'agit principalement de galeries supérieures qui doublent la galerie principale. Ce n'est donc pas par là que nous trouverons la galerie fossile que nous avons perdu plus en amont. Aujourd'hui nous n'avons progressé que de 250 m. Cela ne satisfait pas Dom et Christophe qui, une fois parvenus au bivouac, vont fouiller l'éboulis qui occupe la galerie. Cela paraît un peu illusoire, mais au bout d'une heure, nous commençons à nous poser des questions. Finalement, vers 20 h ils reviennent avec un large sourire. Entre les blocs il y avait bien du vide mais en insistant un peu, ils sont finalement tombé sur quelque chose qui ressemblait à une galerie, avec de vrais parois et un vrai plafond. Plus bas le conduit a pris un peu d'ampleur et finalement, ils se sont arrêtés au sommet d'un puits qui perce le plafond d'une imposante galerie. L'objectif pour le lendemain est tout trouvé.

Total topographié : 246 m

• **MERCREDI 13 AVRIL 2011**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, Ch. Philippe

Il ne doit plus pleuvoir car les cascadelles se sont faites plus discrètes. Christophe à regagné son premier appartement. Nous démarrons la topo du bivouac vers 9 h, c'est cool. Le cheminement est effectivement assez complexe : chapeau à nos deux compères. Au bout de 150 m de tord boyaux, nous parvenons au sommet du fameux puits. Six mètres plus bas, nous sommes effectivement dans une belle galerie, bien ventilée, avec amont et aval. Nous choisissons l'aval qui semble plus gros. Le conduit fait bien 10 m de large et rapidement nous croisons de beaux départs latéraux que nous nous réservons pour plus tard. En suivant le plus évident, nous faisons une première boucle qui nous ramène à notre point de départ. Puis nous empruntons un conduit très chaotique dans lequel la progression n'est pas toujours facile. Celui-ci remonte peu à peu et bientôt, nous sommes bloqués par une trémie. Au plafond, il y a bien ce trou noir qui laisse espérer du "gros". Laurent parvient à contourner l'obstacle et revient dix minutes plus tard : "il y a un cairn". Ça casse un peu l'ambiance et après avoir fait le bouclage topo, nous nous apercevons que ce beau conduit double la galerie principale. Nous explorons les conduits latéraux sans grand résultat, puis filons vers l'amont. Le courant d'air y est très net et 80 m plus loin nous parvenons dans une salle assez vaste (20 m x 20 m) percée de plusieurs puits. Elle se prolonge par deux galeries. En bas, la première se termine sur trémie. La seconde se trouve au sommet de la salle et remonte très nettement en direction de la galerie amont. Nous nous sommes arrêtés au bas d'une escalade de 5 m. Certes, nous avons ajouté un bon kilomètre de galerie, mais cette découverte ne nous ouvre pas de nouveaux horizons. Il est 20 h 30 quand nous revenons au bivouac, un peu dépités...

Total topographié : 1034 m

• **JEUDI 14 AVRIL 2011**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, Ch. Philippe

Les objectifs se font plus rares et nous décidons d'aller revoir la galerie des 13 nœuds, découverte le premier jour. Cela tourne un peu au cauchemar car après être entrés par un nouvel itinéraire, nous retombons sur un enchevêtrement de galeries qui se développent dans un mouchoir de poche sur 20 à 30 mètres de dénivellée. La topo devient presque inutile car nous ne savons jamais si nous sommes dans les éboulis de la salle voisine ou dans de véritables conduits. Nous y passons une bonne partie de la matinée. Pour changer, nous allons inspecter le côté droit de la galerie principale en aval de la précédente. Il y a là un beau puits remontant, mais en y regardant de plus près, il y a également un méandre qui remonte de façon très raide et qui semble apporter pas mal d'air. Nous le remontons sur près de 40 m avec des pentes à plus de 50°, mais à la fin nous parvenons à la base d'un puits, bien vertical celui-là. Nous sommes en début d'après-midi, nous avons largement le temps de ressortir cet après-midi. Retour au bivouac, pliage, rangement et nous mettons les voiles. Nous sommes dehors vers 17 H, il fait beau et ce soir nous dormons sans les pissierottes.

› **LUNDI 13 AOUT 2012**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier, B. Pernot

La proximité d'Aitken avec l'ensemble Hormigas, TB-41 et désormais Maxou Picchu, nous pousse à aller revoir le fond de la galerie des Yeux noirs dans la torca Aitken. La montée au trou est assez pénible en raison de la végétation qui est bien humide ce matin. Il nous faut une petite heure pour nous rendre au bivouac où nous prenons un peu de matériel pour notre explo. Le premier objectif est la galerie la plus au nord d'où vient un très net courant d'air. Le boyau du fond n'est pas le plus ventilé et on distingue un élargissement derrière un passage étroit. Jean-Noël s'y emploie et réussit à progresser d'une dizaine de mètres jusqu'à un nouvel éboulis. Par contre, en haut de la salle, nous retrouvons une grande partie de l'air derrière un rideau de concrétions noircies. Le passage est vite ouvert et nous suivons le vent qui vient d'une cheminée. Un premier cran vertical (6 m) est franchi facilement, puis un second plus étroit (4 m). Le troisième est plus haut et arrosé, mais de belles prises facilitent la montée. Six mètres plus haut, les parois se resserrent et le courant d'air sort d'une étroite fissure difficilement pénétrable. Dommage, mais il faudrait situer cet endroit par rapport à la topo d'Hormigas. Nous abandonnons cette branche et retournons dans le fond de l'axe principal. Là aussi, nous retrouvons un bout de galerie qui n'avait pas été vu. Nous le topographions, fouillons dans tous les sens, mais il n'y a pas de suite évidente. Au retour, nous vérifions quelques départs et ressortons sans grand espoir de jonction par ce côté.

TPST : 10 h

› **MARDI 13 AOUT 2013**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier

1° jour de bivouac :

Après une journée de pluie, la météo semble s'améliorer et nous pouvons tranquillement monter à Aitken pour un bivouac de 3 jours. La montée est humide car la végétation abondante est gorgée d'eau. A l'intérieur, les puits sont relativement sec et nous sommes au bivouac peu avant midi. Notre premier objectif est de revoir le secteur des Yeux Noirs situé en vis-à-vis de la galerie explorée par Sylvain depuis le Maxou et le TB 41. Pas de doute, il y a bien de l'air qui s'engouffre dans la galerie, mais celle-ci est très fracturée et il nous faut chercher dans des trémies complexes et étagées. Nous avons beau fouillé dans tous les sens, au bout d'une heure et demi il faut se rendre à l'évidence qu'il sera bien difficile d'établir la jonction par ici. En haut, se sont des fissures impénétrables et en bas, des tas de blocs et d'argiles totalement impénétrables. Nous revenons ensuite vers la salle du Sablier. Nous revoyons la trémie située juste avant, explorons quelques boyaux et diaclases sans suite avant de descendre dans un méandre que nous avons repéré lors de la découverte de la salle. Celui-ci, étroit au départ, donne accès à un conduit plus important et très ramifié. Nous retrouvons même du courant d'air, mais celui-ci disparaît dans un aval impénétrable sans travaux. Nous topographions l'ensemble avant de quitter les lieux et de déséquiper ce secteur que nous pensons avoir bien fouillé. En retournant au bivouac, nous topographions un dédoublement de la galerie principal dans lequel un départ de méandre fera un bel objectif proche du bivouac pour le dernier jour.

Total topographié : 272 m

› **MERCREDI 14 AOUT 2013**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier

2° jour de bivouac :

Nous levons assez tôt et vers 8 h 15, nous sommes en route pour le fond de la galerie du Poulpe. Au passage, nous faisons un petit détour par le secteur censé être très proche du fond de las Yeguas. Plusieurs départs sont repérés. Dans la galerie du Poulpe, le courant d'air aspirant est bien marqué. A la trémie terminale, nous remontons l'escalade réalisée par Dom et Christophe il y a deux ans. D'un côté, Jean Noël remonte dans une interstrate inclinée qui finit par se pincer (léger courant d'air soufflant), de l'autre côté une petite traversée nous ramène sur la trémie proprement dite. Le courant d'air est bien là, mais après quelques ressauts nous nous heurtons sur un mur de blocs en partie concrétionné. A cet endroit, nous sommes presque 50 m plus haut que le point bas du méandre qui, lui aussi s'arrête sur trémie. Il n'y donc rien à faire de ce côté. Nous déséquiperons les puits terminaux et partons en direction du dernier point d'interrogation du secteur. C'est un petit conduit parallèle à la galerie du Poulpe. Il y a aussi de l'air, mais après un ressaut de 3 m, nous buttons 50 m plus loin sur une nouvelle trémie. Le courant d'air s'engouffre dans une fissure impénétrable qui ronfle bruyamment. Cependant, peu avant la trémie, nous remontons dans un conduit supérieur plus ample. L'aval bloque encore une fois sur trémie, mais l'amont se prolonge un peu. Nous nous arrêtons sur un remplissage argileux juste après avoir rejoint en balcon la galerie du Poulpe. Cette-fois-ci l'aval semble bien compromis. Au retour, nous revoyons quelques départs, notamment juste avant la main courante où une diaclase latéral offre quelques prolongements. Retour au bivouac vers 20 h.

Total topographié : 356 m

› **JEUDI 15 AOUT 2013**

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier

3° jour de bivouac : Avant de ressortir nous retournons voir le méandre repéré dans le court circuit, le premier jour du

bivouac. L'affaire est vite réglée car celui-ci remonte fortement et nous nous arrêtons au bas d'une cheminée remontante. Dans le même secteur, nous explorons un labyrinthe qui rejoint la galerie du Casque. Nous ressortons vers midi sous un soleil radieux. Le développement d'Aitken dépasse 8500 m mais la progression en aval semble désormais très compromise.

Total topographié : 120 m

› **JEUDI 24 JUILLET 2014**

Participants : E. Bunoz, P. Degouve, H. Manusse, B. Pernot, Y. Tual

Le secteur où pourrait s'effectuer la jonction avec Las Yeguas n'a jamais été véritablement fouillé. C'est un objectif qui peut se faire à la journée et nous abandonnons l'idée de faire un bivouac. Après un petit détour par l'emplacement du bivouac où nous récupérons un peu de nourriture, nous allons directement à la salle décline. Rapidement, nous trouvons un petit méandre descendant qui nous mène à un petit actif sans suite pénétrable. Nous trouvons quelques conduits supérieures qui recourent par endroit le cours d'eau mais ils buttent tous sur des étroitures impénétrables. En hauteur, nous parvenons à progresser dans des conduits remontants, mais là aussi, nous sommes vite limités. Si une jonction existe, il est probable qu'elle se fera par des puits et dans ce cas, il est préférable de rechercher par le haut c'est-à-dire par las Yeguas. Nous retournons ensuite au début des galeries chaotiques pour revoir un labyrinthe de conduits remontants qui n'avait pas été topographié. Nous ne découvrons rien de bien nouveau mais nous enrichissons un peu la topographie. Nous remontons ensuite tranquillement avec du matériel de bivouac laissé là depuis plusieurs années (duvets).

TPST : 11 h Total exploré : 305 m Total topographié : 305 m

› **MARDI 14 JUILLET 2015**

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, J. Palissot

Dans la torca Aitken, il nous restait à voir le fond en amont de la galerie Tom-Tom. Nous y retournons donc à 4 pendant que Christophe et Adèle partent visiter la Carrera. La montée dans les fougères et les grandes herbes humides nous reste assez pénible d'autant plus que les tics semblent s'être donnés rendez-vous pour nous accueillir. Arrivés au bivouac, nous récupérons quelques cordes avant de nous enfilet sous l'éboulis de la salle pour retrouver l'accès à la galerie. Cela n'est pas très évident et nous nous fourvoyons à plusieurs reprises. Au bas du puits, dans l'amont de la galerie Tom Tom, ce n'est guère mieux car nous avons oublié combien celle-ci était chaotique. Au terminus, Dom s'enfile dans un laminoir peu commode et ressort rapidement dans un conduit beaucoup plus gros. Malheureusement, il y a un cairn. Nous venons tout simplement de jonctionner avec la salle du Sablier. Déception... Pour éviter de faire un grand tour ou de revenir sur nos pas, nous cherchons un passage susceptible de rejoindre directement la galerie amont qui est en principe juste au-dessus. Et ça marche ! Comme il nous reste un peu de temps, nous allons revoir le fond de la galerie du Casque que nous n'avons vu qu'une seule fois. Le courant d'air est toujours aussi fort, mais nous ne trouvons pas de suite évidente. Le courant d'air sensible en plusieurs endroits, passe au travers des blocs de la trémie et dans un petit puits remontant qui semble se prolonger en hauteur. Après plusieurs heures à circuler dans ce labyrinthe incliné, nous sommes bien obligés d'admettre que cela ne passera pas. Nous abandonnons le secteur après avoir fait la topographie et ressortons vers 19 H.

Total topographié : 207 m